

Dimanche 26 avril 2026

Départ de Meurchin

Parking de l'église

Rendez-vous à 8h15 - départ randonnée à 8h30

Circuit de 12 km

"Sur les chemins de l'industrie minière".

Randonnée commentée par Pascal, et qui passera par le sommet du terril d'Estevelles.

Covoiturage - parking du Crinchon - Arras

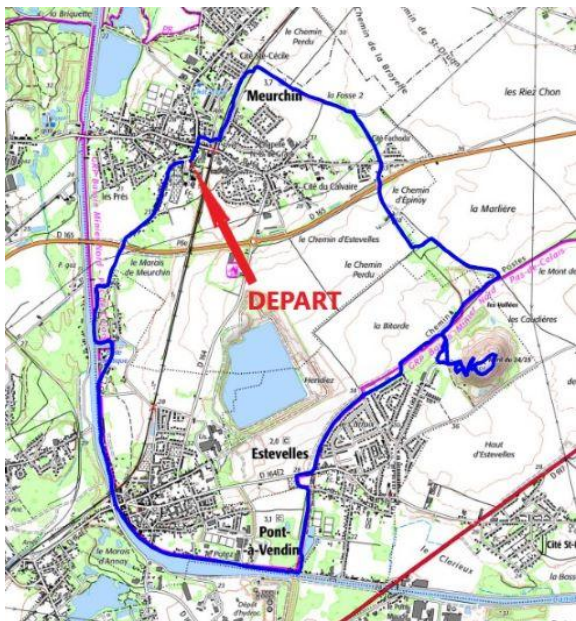
Rendez-vous 7h30 - départ 7h40

Les personnes utilisant le covoiturage sont priées de s'équiper de chaussures propres pour le retour.

Les consignes de sécurité seront rappelées avant le départ de la randonnée.

En cas d'alerte météo "orange", l'association annulera la randonnée.

Les équipements recommandés sont les suivants : chaussures de marche, bâtons, vêtement de pluie ou chapeau de soleil (selon la météo), gourdes.



Les communes concernées par cette randonnée sont :

Meurchin : environ 3700 meurchinoises et meurchinois.

Pont à Vendin : environ 3100 pont-à-vendinoises et pont-à-vendinois.

Estevelle : environ 2000 estevilloises et estevillois.

La légende du terril d'Estevelles

On raconte qu'autrefois, bien avant que les sentiers ne serpentent sur ses flancs, le terril d'Estevelles n'était qu'un champ plat, balayé par les vents du Carembault. Les habitants y voyaient un endroit sans histoire... jusqu'au jour où la terre se mit à trembler doucement, comme si quelque chose, en dessous, s'éveillait.

C'était l'époque où la fosse 24/25 venait d'ouvrir. Chaque jour, les mineurs descendaient dans les profondeurs, et chaque jour, la terre rejetait ce qu'elle ne voulait pas garder : des pierres noires, des schistes brûlés, des poussières de charbon. On les déposait là, au bord du village, et peu à peu, un mont sombre se mit à pousser, comme une bête silencieuse qui grandissait sans qu'on s'en aperçoive.

Les anciens disaient : « Le terril, c'est la montagne que les hommes fabriquent quand ils cherchent le feu sous la terre. »

Et ils n'avaient pas tort. Car le terril d'Estevelles, d'abord pointu comme un cône, devint si lourd qu'il fit onduler la route voisine. Les charrettes y tanguèrent comme des bateaux. Alors, les ingénieurs décidèrent de l'aplatir, de l'étaler, comme on calme une bête trop nerveuse. C'est ainsi qu'il prit sa forme de plateau, large et massif, tel qu'on le voit aujourd'hui.

Puis la mine s'éteignit.

Les machines se turent. Les puits se fermèrent.

Le terril resta seul, noir et immobile, comme un géant endormi. On aurait pu croire qu'il se laisserait recouvrir d'oubli... mais la nature, elle, n'oublie jamais.

D'abord, ce furent les herbes pionnières, fines et courageuses, qui s'accrochèrent aux pentes brûlées. Puis vinrent les oiseaux, attirés par la roselière née des eaux de pluie.

Et un matin, les habitants d'Estevelles levèrent les yeux : le terril n'était plus une cicatrice. Il était devenu un belvédère, un refuge, un morceau de nature posé sur l'histoire des hommes.

Aujourd'hui encore, quand on grimpe jusqu'à son sommet, on peut sentir sous ses pas la mémoire du charbon, mais aussi le souffle du vent qui raconte autre chose : que même les montagnes nées de la peine peuvent devenir des lieux de lumière.